

si que vous leur imprimerez pour toujours le caractère de l'honnêteté.

Croyez-moi : les peines, les travaux, sont des préparations nécessaires à leur âge pour recevoir plus aisément ensuite la teinture de la vertu. La vigne qu'on néglige de cultiver ne donne pas de fruits ; craignez que de même un jour vos enfants, dégradés par le vice de leur éducation, ne deviennent inutiles au monde. (*Les Moralistes anciens.*)

De la sensibilité et de la spontanéité dans l'éducation.

Vice des études élémentaires.

Les études élémentaires ne sont malheureusement, en général, qu'un exercice de *mémoire*. Appliquées jusqu'à ce jour à des matières abstraites, arides, n'excitant chez l'enfant ni sa curiosité instinctive ni son imagination naissante, elles ne lui font éprouver ni le désir de savoir, ni le regret d'ignorer ; elles ne développent pas en lui cet esprit d'observation et d'analyse qui supplée à tout, et auquel rien ne supplée dans les réalités de la vie ; elles en font une petite machine à écrire, à chiffrer ; elles le *matérialisent*.

Si elles profitent un peu à son intelligence ; si, par l'effet naturel du travail et du temps, elles lui donnent, avec quelques connaissances techniques, indispensables, un peu plus d'aptitude à apprendre, à étudier, à comprendre, en revanche, elles restent souvent stériles pour sa raison, son jugement, et son cœur.

C'est là plus qu'une lacune dans l'enseignement : c'est un vice.

Quels moyens alors de réveiller chez les jeunes élèves la sensibilité, l'attention ? Quels moyens de leur faire contracter, de bonne heure, l'habitude, le besoin d'observer et de réfléchir ; de créer chez eux, pour ainsi dire, la pensée, et avec elle, par elle, la raison et le jugement ?—Un seul : c'est de leur faire apprécier et comprendre d'abord *ce qu'ils voient*, ce qui, en toutes circonstances, à toute heure, en tous lieux, frappe inévitablement leurs yeux, leurs sens ; c'est de ne pas laisser naître et germer dans leur esprit cette idée mortelle pour la

pensée, pour l'intelligence et le cœur, que ce qui est, *ce qu'ils voient*, a été et sera toujours de la même manière ; c'est de leur inspirer cet esprit d'investigation patiente, humble, désintéressée, qui dans l'ordre physique fait la raison, dans l'ordre moral, la religion et la foi ; c'est de prévenir enfin, par des notions justes, les idées fausses que, sans réflexion et sans guide, ils acquièrent instinctivement sur toutes choses.—La rectitude du jugement chez l'homme n'est que l'*habitude* de la vérité.

Ce but principal de l'enseignement, les leçons d'un maître intelligent le réalisent ; les livres y aident.

M. LAUJOLET.

LEÇON DE CHOSES.

LE FEUTRE.

Les chapeaux de feutre sont portés par tout le monde, par les hommes et par les dames, par les petits garçons et par les petites filles. Ils sont l'objet d'un commerce considérable, dont le chiffre s'élève pour la France à 80,000,000 de francs. Quatre-vingts millions, quelle somme, n'est-il pas vrai, pour de simples petits chapeaux ! Mais c'est que ces chapeaux ne coûtent pas cher et qu'ils sont un objet de première nécessité. Ces objets-là sont ceux qui se vendent le plus et qui produisent davantage.

Je devine que vous avez bien envie de savoir ce que c'est que le *Feutre* et avec quoi on le fabrique.

Dans l'origine on le faisait avec de la laine d'agneau. Vous savez, de ces jolis petits agneaux qui gambadent sur l'herbe à côté de leur mère. Ils ont une laine bien douce et bien propre à faire des chapeaux moelleux.

Ensuite on prit le poil du castor plus doux encore que la laine de l'agneau.

Peut-être n'avez-vous jamais vu de *castor*. C'est un animal rare dans nos contrées et qui habite de préférence le nord de l'Europe et de l'Amérique. Les castors du Canada font des digues et se construisent des demeures sur pilotis ; les castors d'Europe creusent des terriers et vivent pour la plupart du temps au bord des eaux, réunis en société ; ils sont doux et industriels. Mais revenons au feutre.

Plus tard on mêla à la laine de l'a-